

Mon été au travail

Adline est saisonnière pour l'entreprise Dalival, à Francourville

FRANCOURVILLE | ART DE VIVRE - BIEN ÊTRE | VIE PRATIQUE - CONSOMMATION

Publié le 05/08/2019 à 20h14



Adline est saisonnière pour l'entreprise Dalival, à Francourville. © agence de Chartres



Adline Gallas passe sa journée au milieu des pommiers. Saisonnière pour la pépinière Dalival, à Francourville, elle raconte ce choix, plutôt original, de job d'été.

À 21 ans, Adline y est saisonnière pour la seconde année de suite. Aujourd'hui elle s'occupe de « monter les bases », c'est-à-dire arracher les tiges poussant autour du point de greffe. « Je ne vais pas vous mentir, c'est un travail physique. Le plus compliqué c'est vraiment la première semaine. On a des courbatures, mal au dos, mais après on s'y fait. De toute façon, je ne me verrais pas toute la journée rester entre quatre murs. »

Ce sentiment lui vient probablement de son père, Christophe, travaillant lui aussi chez Dalival. « C'est elle qui m'a demandé si elle pouvait être saisonnière. Je l'ai mise en garde sur la difficulté du travail, mais elle m'a assuré que ça ne lui faisait pas peur d'avoir des courbatures ou d'être poussiéreuse. »

Une culture méconnue

Si vous passez près de Francourville, vous verrez certainement des petits patchworks verts cassant l'or des blés. Sachez-le, ce sont des pommiers. Avant d'être vendus aux vergers, une partie des pommiers français et européens sont "élevés" à Francourville, en Eure-et-Loir.

Laëtitia Verdelet est assistante chef de culture pour l'entreprise Dalival : « Les pommiers sont greffés puis plantés. Chaque année, nous devons trouver une nouvelle parcelle. C'est pour éviter la propagation de maladies. Ensuite, ils sont taillés ébourgeonnés et, au bout de deux ans, nous les arrachons, puis nous les vendons. »

1.200.000 pommiers

Avec 1.200.000 pommiers, le travail ne manque pas. Pourtant, l'entreprise peine à trouver des saisonniers. « Souvent les jeunes arrêtent au bout de la première semaine, il trouvent ça très difficile. Ce sont surtout des filles qui arrivent à tenir le travail. »

Travail pénible mais, avec ses avantages, comme l'avoue Adline. « En général nous travaillons de 8 à 17 heures avec une heure de pause. Nous avons aussi tout notre week-end. De plus, on passe la plupart de notre temps en extérieur. C'est vraiment ce qui me plaît. »

Attachée à ce travail de saisonnier, Adline sait déjà où elle travaillera l'été prochain !

Joan Pons